

CHAPITRE III

CHRIST-ROI

Évangile selon saint Jean, chapitre XIII, versets 1 à 30

Conférence donnée à Lausanne, le 15 février 1979

Début de la conférence du 15 février 1979.

Je commencerai par la lecture d'un texte, qui se trouve à la fin de mon livre de poèmes, intitulé « *Les Sentiers de l'âme* ». L'avant dernier chapitre est intitulé « Thèses » et en voici quelques-unes :

1. Dieu seul est et nous sommes en lui. Son existence n'est pas comparable à la nôtre, elle est d'une autre nature, d'une autre puissance. Elle est libre de toute limitation, la plénitude de la lumière et de la joie.
Nul ici-bas ni ailleurs dans l'univers ne peut la définir ou la concevoir tout entière. Mais en toute créature, elle est, en tout homme elle attend son infaillible perfection.

Et le *Temps de la Passion*, mes amis, c'est précisément la venue de cette infaillible perfection en nous.

2. Il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une seule vie Divine qui conduise à la connaissance de ce Dieu, une seule voie qui se révèle au cours des âges, parce qu'elle est gravée en tous et en chacun de la même manière par la Plénitude infinie qui nous a conçus.
3. Les noms du Divin, sur la terre, ne sont pas lui et aucun nom n'est Dieu lui-même, aucun d'entre eux n'a une valeur absolue ; il est seulement le chemin de l'amour qui enfante la nuit à la gloire de l'aurore, où toute appellation s'efface qui n'est point la lumière, la grâce et la paix.
4. Jésus-Christ est le Tout-Puissant, l'Eternel-Infini, il est Dieu. Et il est la révélation de Dieu, la Parole faite chair. Il peut aussi porter beaucoup d'autres noms, car ceux-ci sont innombrables et efficaces. Le Sauveur est Un, il est unique et son amour est illimité ; il demeure partout et partout il est victorieux.
5. La foi, la dévotion et la vérité dépendent de notre vie intérieure. Elles sont la lente conquête de l'âme sur le monde, de sa force totale sur la fragilité des phénomènes.
6. La vie, l'œuvre et la sainteté sont Un.

Nous allons le voir tout à l'heure.

7. Rien ne doit subsister de nous que la splendeur, ô Dieu ! Christ n'est le chemin que si nous mourons avec lui sur la croix sanctifiée de notre conscience dualiste.

Cette conscience dualiste, nous l'avons vu la dernière fois, arrive d'abord avec son orgueil et sa ruse. Elle pose sa question ridicule, en apparence :

Seigneur, est-il permis de payer le tribut à César ?

Et Jésus a cette réponse péremptoire :

Rendez à la terre ce qui est de la terre, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu !

Respectez toute la vie sur la terre avec son César, et puis rendez à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, en fait, toute la vie aussi car elle est Dieu. Et puis, la conscience mentale ayant fait un progrès, revient auprès de Jésus, sous la forme des pharisiens, et lui pose cette question essentielle :

Quel est le plus grand commandement ?

Et ce plus grand commandement, Jésus le dit :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée, et tu le serviras Lui seul, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes.

Encore, le don total de la vie à son Seigneur, à son Créateur, qui est en nous et autour de nous, qui est le dedans et le dehors.

Et puis, les pharisiens venant encore auprès de Jésus, finalement sont interrogés par Jésus Lui-même, qui leur demande :

Que pensez-vous du Christ, qui est-il ?

Alors, Jésus finalement leur révèle ce qu'Il est, en citant le roi David, dans l'un de ses psaumes :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment en est-il le fils ? Nul ne put Lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus Lui poser des questions.

Jésus a révélé qu'il est Dieu, le mental désormais n'a plus rien à dire et n'ose plus poser de questions, parce que l'heure est venue où le Père sera glorifié dans le Fils, et où le Fils sera glorifié dans le Père car Ils sont Un, et c'est la venue de Vendredi Saint, de Golgotha, et puis de Pâque.

C'est à *l'Evangile de saint Jean* que je demanderai le texte que nous allons étudier ensemble maintenant.

Evangile selon saint Jean, chapitre XIII, versets 1 à 20 :

Et voici comment commence ce chapitre :

1. Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son Amour pour eux.

Texte déjà lourd d'une signification intense, que nous allons essayer de dégager du mot à mot. Je parle souvent du pas à pas de la vie, et bien ce pas à pas c'est aussi le mot à mot des textes, dont il ne faut négliger aucune syllabe, parce que tout a son importance et tout a quelque chose à nous apprendre, du point de vue de l'Esprit.

Il est bien entendu que je ne vais pas faire de Golgotha, comme de Pâque, simplement un symbole. Je respecte toute la réalité concrète des faits, et j'essaie, dans ces études, de ne pas oublier la dimension principale qui reste, malgré tout, celle de l'Esprit, celle qu'on oublie le plus volontiers, parce que, apparemment, nous pensons (et on nous l'a appris pendant des siècles) que l'Esprit s'oppose aux faits concrets. Or ce n'est pas vrai, l'Esprit est la matière, et ce sont les faits les plus concrets qui, en réalité, révèlent le mieux la Plénitude et la Vérité de l'Esprit. Ceci il faut s'en imprégner. Les Textes sacrés qui, généralement, sont extrêmement matériels : il y est question de faits tout à fait concrets, d'animaux, de présence tout à fait palpable, eh bien ! ces Textes sacrés sont justement spirituels parce qu'ils n'ont pas peur d'employer le langage concret pour exprimer l'Esprit. Dieu lui-même, n'a-t-Il pas exprimé ce qu'Il est dans un univers, dans un monde ? Dieu est Esprit et l'Esprit est la substance de Dieu et la substance de Christ, et par conséquent notre substance à nous aussi. Le concret exprime parfaitement le spirituel, simplement il ne faut pas les séparer.

Le premier verset de ce chapitre, admirable déjà, et qui est chargé de substance spirituelle :

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son Amour pour eux. La Fête de la Pâque juive datait de la fameuse nuit où Pâque (mot hébreu qui signifie le Passage de l'Eternel) était ce moment important entre tous, où l'Eternel allait libérer son peuple de la servitude dans le pays d'Egypte. J'ai souvent dit, et répété, que le *pays de la servitude*, le pays d'Egypte, représentait notre asservissement à l'ego, au moi individuel, prisonnier des dualités, prisonnier de ses limites. Ce « Passage de l'Eternel », cette ultime plaie où l'Eternel frappe les fils premiers-nés de chaque famille égyptienne, jusqu'à celle du Pharaon, c'est l'holocauste du moi individuel frappé dans sa puissance créatrice, dans sa descendance aussi bien qu'en soi-même ; toujours ce fameux moi individuel, cette apparence, qui nous empêche de voir l'Être que nous sommes.

C'est lors de ce rite de la Pâque, du "Passage de l'Eternel", ce passage qui s'accomplit en nous, que Dieu passe en nous de façon palpable, efficace, et Il frappe l'illusion égoïste du moi individuel, qui fait que nous nous identifions à ce corps, à cette présence de quelques décennies que nous sommes sur la terre, oubliant que nous sommes faits à l'Image de Dieu et que notre être est Dieu. Cela nous l'oublions, nous l'oublions de mille façons et à chaque pas.

Ce qui est intéressant, ici, c'est de constater qu'une fois de plus ce sera du rite respecté que va jaillir la Révélation, la Révélation de Golgotha, qui est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Triomphe de l'Esprit dans l'incarnation d'une façon spectaculaire, comme un exemple que Jésus nous donne, mais que nous avons à vivre chacun à notre manière, ici, maintenant et toujours. Jésus va le dire à ses disciples, Il va le leur expliquer :

Avant la Fête de Pâque, Jésus... L'on a fait pendant des siècles de Jésus, au moment de Vendredi Saint, de Golgotha, une pitoyable victime, ce sont des mots qu'on entend à propos de la Passion.

Jésus qui savait... Comme il y neuf ans, je répète aujourd'hui que Jésus aborde Golgotha en Roi tout-puissant. C'est Lui qui sait, c'est Lui qui fait, c'est Lui qui Est. Ce qui se passe, c'est l'accomplissement de la Loi essentielle de la manifestation dans un univers et dans une humanité, cette Rédemption par la mort à l'apparence, pour retrouver l'Être. Nous sommes très loin, n'est-ce pas, de la façon sentimentale d'aborder Golgotha, mais c'est cette façon-là qui peut nous permettre d'obéir au Christ et de Le suivre sur ce chemin-là aussi, où Il nous demande de le suivre... parce qu'Il le demande ! et Il l'a demandé d'innombrables fois au cours des derniers mois, des dernières semaines qui précèdent le Temps de la Passion, quand Il disait à ses disciples :

« Mon heure n'est pas encore venue... »

Il l'annonçait à ses disciples, et leur demandait de le suivre.

Golgotha est ce passage du monde au Père, comme il est dit dans le verset : *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père...*

Ce texte, mes amis, est immense, il faut s'y arrêter, il faut s'y arrêter avec crainte, respect et avec joie.

Avant la fête de Pâque, Jésus, qui savait que son heure était venue de passer de ce monde au Père... c'est-à-dire, de s'effacer de l'apparence dans la dualité, pour rentrer dans la Plénitude absolue de sa nature Divine qui est Dieu, qui est le Père :

« Moi et le Père nous sommes Un »,

la totalité de ce qu'Il est, dès avant la fondation du monde et au-delà de sa fin, Dieu et Dieu seul.

Jésus sait, et ce n'est pas du tout en victime qu'Il affronte un calvaire, c'est en tant que Dieu qu'Il aborde la résurrection du monde entier, par delà les siècles, la Renaissance de la conscience incarnée à ce qu'elle est véritablement, c'est-à-dire la Plénitude lumineuse, le Père, Dieu.

Jésus sait que son heure est venue. Jésus sait que le moment est là où le Père le glorifiera et où Il glorifiera le Père. Il le dit un peu plus loin dans ce même chapitre :

31. *Maintenant, le fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui...*

A été glorifié ! et Golgotha n'a pas encore eu lieu. Golgotha est gagné d'avance, en Jésus, par Jésus, avant qu'il en donne ici-bas le « spectacle », le mot est dans les Évangiles, par conséquent le chemin, pour que l'humanité à son tour le suive dans la confiance, dans la paix et dans la joie d'un sacrifice, qui n'est pas un sacrifice sanglant et atroce, mais la mort au petit-moi individuel et sa renaissance à l'infini.

Son heure est donc venue de quitter l'apparence, dans laquelle il s'était enfermé pendant trente-trois ans, et de retourner au Père, c'est-à-dire de rentrer dans sa véritable nature, qui est Toute-Lumière, Toute-Conscience, immortalité.

1. *... et ayant aimé les siens, qui étaient dans le monde...*

Jésus aimant les siens qui sont dans le monde, aime l'univers entier et l'humanité entière, car Il est toute la vie, Il est tous les peuples et Il est l'humanité. Il a aimé en tant que Sauveur, en tant que Présence personnelle de Dieu ici-bas. Il a aimé les siens qui sont dans le monde, dans cette vie, où l'apparence a plus d'importance que l'Invisible.

1. *...mit le comble à son amour pour eux...*

Que veut dire la fin de cette phrase, qui est si belle, qui est si grande, où il faut aussi dépasser la compréhension sensible, sentimentale, pour entrer dans la compréhension spirituelle qui nous conduit à l'absolu ? Tous les versets qui vont suivre vont contribuer à nous aider à comprendre ce texte, non pas d'une façon sentimentale, ni personnelle, mais au contraire essentielle, universelle, éternelle, c'est-à-dire spirituelle, absolue.

Mettre le comble à son amour pour eux... Il y a, dans la *Bhagavad Gîtâ*, une phrase qui peut soutenir celle-ci et nous aider à la comprendre. C'est lorsque le Seigneur Khrisna affirme :

« J'assume ma création et j'assume aussi son imperfection »

Jésus va assumer l'erreur, le meurtre, la folie eux-mêmes, pour y faire descendre la Grâce et la Gloire du Seigneur. Jésus va assumer Golgotha tout entier, avec la folie passionnée du sanhédrin, avec l'inconscience de la foule, avec tous ces personnages que nous allons rencontrer plus loin.

Judas, qui n'est pas le traître, le mot n'est d'ailleurs pas dans le texte et nous allons le voir avec l'apôtre Pierre, avec Pilate, avec Hérode, tous ces personnages de Golgotha, qui sont nous-même, qui sont en nous.

Les fêtes, la mort, Jésus va assumer tout cela, le vivre jusqu'au fond, afin d'y faire descendre la Grâce et la Gloire du Seigneur, la Lumière qui est toutes choses, si bien qu'au matin de Pâque, de la Résurrection, Jésus affirmera enfin ceci (Matthieu XXVIII, verset 18) :

« Tout pouvoir m'a été donné, dans le ciel et sur la terre... »,

... pas seulement à un moment donné après Vendredi Saint, et au matin de Pâque, mais toujours, dès avant la fondation du monde jusqu'au-delà de toute présence palpable dans un univers.

« Je suis toute la Vie »,

... et c'est pourquoi Jésus met le comble à son amour pour les siens, qui sont tous les êtres, tous les hommes, toute la vie, assumant en maître : *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père...* assume la folie, le meurtre, l'erreur même, afin d'y faire descendre la Grâce illuminatrice, qui fait qu'au soir de Golgotha, c'est le triomphe inconditionné de l'Esprit dans l'incarnation : l'homme qui découvre Dieu en soi.

2. Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,

3. Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'Il était venu de Dieu, et qu'Il s'en allait à Dieu,

4. se leva de table, ôta ses vêtements, prit un linge dont il se ceignit...

Je ne sais pas, mais il me semble si éclatant dans chaque mot du texte, que Jésus triomphe déjà, qu'Il est déjà victorieux, que je m'étonne des explications qu'on a données pendant tant de siècles de Golgotha et de la Croix. Il y a un souffle si puissant dans les mots, toujours... Jésus, qui est le premier sujet grammaticalement dans la phrase.

Avant la Fête de Pâque, Jésus, pendant le souper, lorsque le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer... tous les mots qui entourent le Nom de Jésus, « sujet », ne sont que des subordonnés : Jésus, premier et seul « sujet », même dans la structure concrète de la phrase. Il est le seul, Il est la Vie, Il est Dieu, qui triomphe en nous de tous les mensonges, de toutes les erreurs, de toutes les incompréhensions, de toutes les ratiocinations.

Pendant le souper... Le repas, le souper, sont des mots mystiques qui ont une très grande importance, et je vous l'ai souvent fait remarquer... Ce repas que Jésus prend encore avec ses disciples, ce repas de la Pâque, du Passage de l'Eternel, de la libération du moi individuel, ce repas qu'au fond, Dieu offre à l'univers et à l'humanité perpétuellement ; car Il nourrit la vie d'ici-bas, Il l'abreuve de sa substance, de sa présence, de son Esprit. Là, encore, entre Jésus et ses disciples, la vie est faite de cette nourriture qui est Dieu et Dieu seul.

Et Jésus qui sait, ne va pas cesser d'instruire et d'instruire ses disciples, tout au long de ce dernier repas, qui est plus spirituel que matériel encore. Du chapitre XIII complet, à la fin du chapitre XVII de *l'Evangile selon saint Jean*, Jésus instruit ses disciples. Pendant ces cinq chapitres, Il ne cesse pas de leur expliquer, de les enseigner, et cet enseignement revient toujours à une seule et même chose :

« Je suis en tout, Je suis en tous et Je suis Un avec Dieu, et vous êtes Un avec moi. Tout est Un et tout est Dieu et l'heure est venue pour Moi de le manifester en Dieu, pour Dieu de Le manifester en Moi »

Pendant le souper, pendant cet échange de la Vie avec elle-même où l'homme est appelé à « comprendre », le mot va être utilisé plusieurs fois tout à l'heure.

Lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de livrer Jésus... Il y a des épithètes appliquées à ces personnages : Judas, c'est le traître, Pilate, le lâche... Vous allez voir qu'il n'en est rien et nulle part, dans les récits de Golgotha il n'est dit que Judas trahit Jésus. II le livre, ce qui est tout autre chose et nous allons essayer de le comprendre. Il y a un seul endroit, dans les *Evangiles*, où Judas est traité de « traître », mais c'est là une interprétation de l'apôtre Luc qui, au chapitre VI de son *Evangile*, raconte comment Jésus rencontre ses disciples et leur demande de laisser leurs filets, et de le suivre... et finalement, l'un des derniers parmi ses disciples recueillis par le Maître, c'est Judas, fils de Simon, qui le trahira, mais c'est le seul endroit, et c'est Luc qui le dit. Dans le récit

de la *Passion*, il est toujours question de Judas qui livre Jésus, et ceci a quelque chose de très important à nous apprendre, parce que Judas, comme les pharisiens et comme les autres personnages, sont en nous.

Pendant ce repas... Pendant cet échange où Jésus va instruire et instruire ses disciples, Jésus sait que Judas a le dessein de le livrer, il a été inspiré pour cela par le diable dit le texte, le diable qui est Satan, et nous savons désormais qui est Satan : Satan est notre moi individuel qui se prend à son propre piège. Satan n'est rien d'autre que notre ego, notre conscience individuelle, humaine, qui se prend à son propre piège et qui s'imagine qu'il est le maître et l'auteur de ses actions, et qui, par conséquent, livre Dieu Lui-même à son ignorance, à l'étroitesse de ses vues, à son incompréhension, et ramène Dieu à la dimension de l'homme. Cela nous le faisons constamment, et il y a même, à l'heure actuelle, tout un mouvement dans l'Eglise qui fait l'œuvre de Judas d'une façon consciencieuse et persévérante, c'est cette « Eglise sociale » qui fait de Jésus un homme, révolutionnaire, certes, un homme juste qui met en pratique ce qu'Il dit, mais un homme ! Jésus est Dieu, et cela notre âme le sait, notre conscience spirituelle le sait. L'Amour en nous, le vrai, le pressent, mais notre moi individuel ne le comprend pas. Il le sait, il l'a appris, il le répète, mais il ne le comprend pas, et alors il livre Jésus à ses élucubrations, à ses définitions, à ses explications toutes mentales et dualistes, qui ne veulent rien dire, et qui enlèvent à Jésus sa dimension, car Il est Dieu et Il le sait, Il l'a dit, et il essaye d'aider ses disciples en les enseignant, en les instruisant, à venir à Lui. Le but de tout ce qui se passera, entre Jésus et ses disciples lors de ce souper, c'est qu'ils reconnaissent en Lui qu'Il est Dieu. C'est le but de ce souper, et c'est cela qui est important.

Judas, dominé par sa conscience humaine dualiste, sur le plan tout à fait concret, physique, qui ne voit à la vie d'autre valeur que l'argent, d'autre réalité que ce qui touche le corps, livre d'abord, au-dedans de lui même, Jésus à cette vue ignorante, qui fait de Lui un individu, quelqu'un, que d'autres ne seraient pas, alors que Christ est tous, qu'Il est tout et qu'Il est Un car Il est Dieu.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'Il était venu de Dieu, et qu'Il s'en allait à Dieu... Voilà des textes qui, lorsqu'on parle de Golgotha, sont rarement soulignés et qui pourtant donnent toute la mesure de Vendredi Saint.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains... et toutes choses, non pas seulement à ce moment-là ! Certes, à ce moment-là, c'est Jésus qui fait, c'est Jésus qui accomplit les écritures, comme Il le dit Lui-même, et qui le fait en maître et non pas en victime.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains... Il le dira après la Résurrection à Pâque : *Tout pouvoir m'a été donné, dans le ciel et sur la terre...*

Quand Jésus dit cela, ce n'est jamais à un petit moment donné, en conséquence de quelque chose qui s'est passé ; c'est éternellement vrai. Ce n'est pas seulement à ce moment-là, que Jésus sait que le Père a remis toutes choses entre ses mains, c'est toujours, bien avant sa venue sur la terre, avant le commencement de la création et au-delà de sa fin, que Jésus *est* tout, *sait* tout, *fait* tout, qu'Il accomplit la Loi et les Prophètes, comme Il l'a dit Lui-même. Il accomplit l'articulation de la Vie incarnée, dans sa Vérité qui est Dieu, la sainteté de l'Esprit. Il en est le modèle, Il en est le chemin, pour que nous puissions Le suivre au-dedans de nous.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'Il était venu de Dieu, et qu'Il s'en allait à Dieu... Jésus une victime ? Jésus le Maître ! Le Maître, dès avant la fondation du monde, de cette Rédemption qui est la Loi même de notre vie ici-bas, la naissance de l'inconscience à la conscience relative, et la mort à l'inconscience relative pour renaître à la toute conscience de l'infini lumineux. C'est excessivement clair et logique, et Jésus s'en ira de ce monde à Dieu, c'est-à-dire non pas chez quelqu'un, mais à « Cela » qu'Il est dès le commencement et à jamais.

Jésus se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont Il se ceignit... Apparemment, il n'y a pas de relation entre cette affirmation magistrale du Christ qui sait qu'Il est le Maître de toutes choses, qu'Il va retourner à la Plénitude de sa nature et les gestes qu'Il fait : se lever de table, ôter son vêtement, prendre un linge dont Il se ceint. Le vêtement habituel de Jésus, même sur le plan concret, était fait d'une seule pièce d'étoffe sans couture, Il est revêtu matériellement, ici-bas, de l'indivisible splendeur de Sa réalité.

A ce moment, Il enlève ce vêtement, ce vêtement qui a quelque chose d'inaccessible pour nous. Il enlève ce vêtement, ce vêtement qui, dans une certaine mesure, souligne sa majesté. Il se lève dans sa gloire, car Il est glorieux dès à présent. Il enlève son vêtement, Il prend un linge dont Il se ceint. Le linge est un autre vêtement, un vêtement plus proche de nous. Jésus s'approche de ses disciples – vous savez c'est un mot à mot qui revient souvent – ce linge est l'instrument de la piété, cette piété qui, nous allons le voir, a pour rôle de laver, de purifier notre conscience, notre être ; et toute la scène de Jésus, lavant les pieds de ses disciples, va prendre maintenant une signification ample et belle pour nous.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'Il était venu de Dieu, et qu'Il s'en allait à Dieu... On ne peut pas être plus haut et Jésus du haut de sa pleine conscience Divine, se lève, ôte sa robe sans couture, et apparaît à ses disciples comme le serviteur, le serviteur qui est la vertu principale de la piété. Ceci nous le trouvons dans le chapitre IV, verset 34, de la Bhagavad Gîtâ :

« Apprends-le, en adorant les pieds du Maître, en questionnant, et en servant... »

Apprends la Connaissance de la Vérité en adorant les pieds du Maître, c'est-à-dire son chemin, sa démarche, en questionnant et en servant. Le service qu'on rend, le service qu'on fait de sa vie, le service qu'on donne, c'est ce que fait Jésus en ce moment. Le service que nous vivons avec chaque pas et chaque jour, ce service qui nous instruit : rien ne nous instruit davantage que de servir. Ce service dont on a perdu la joie aujourd'hui. Tout est devenu un droit, une exigence, une revendication ; le service est comme quelque chose de honteux, qu'on ne veut plus admettre et accomplir et on perd, par-là, le chemin de la Vérité, le chemin de la Connaissance, qui s'acquiert précisément en questionnant et en servant. Et Jésus, avant d'affronter Golgotha, en donne la leçon à ses disciples.

Il se ceignit d'un linge... instrument de la piété, de la purification, instrument aussi de la tendresse, de la présence Divine, qui s'approche de ses disciples, de nous, pour qu'ils comprennent quelque chose de Dieu, un peu mieux.

5. Ensuite Il versa de l'eau dans un bassin, et Il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint...

L'eau, symbole de la purification, symbole aussi du baptême, de l'offrande de soi au Seigneur, cet acte de la piété, qui a besoin d'être continuellement purifié, instruit, clarifié.

Je vous rappelle ici, ce que j'ai souvent dit déjà : on peut s'aider dans le souvenir perpétuel de Dieu, en ayant quelque part, dans un coin de notre maison, connu de nous seul, une petite coupe qu'on lave chaque matin, qu'on remplit d'eau et qu'on dépose là comme une offrande : l'offrande de la transparence de l'âme qui reflète toutes les couleurs et tous les moments des journées, sans s'altérer jamais... l'offrande de l'eau.

L'offrande de la purification, laver les pieds, les pieds qui reviennent si souvent dans les Ecritures saintes ; ces empreintes des pieds que l'on prend aux Sages quand ils sont morts dans l'Inde, c'est tout un symbole cela. Dans l'Inde, quand un Sage meurt, avant de l'inhumer, avant de l'incinérer, on prend l'empreinte de la plante de ses pieds, pour se souvenir de la démarche, des pas, dont chacun était un moment de la vérité, de la sainteté.

Jésus lave les pieds de ses disciples, leur faisant comprendre par-là que leur démarche doit être pure, pour que leurs pieds se trouvent dans les siens à Lui, pour que, désormais, ils Le suivent dans l'invisible comme dans le visible, sur ce chemin qu'Il est pour nous, et en nous, et qui passe par Golgotha et ce n'est pas par hasard que c'est avant Golgotha que Jésus lave les pieds de ses disciples, pour leur faire comprendre que la pureté des pas a une grande importance.

La pureté des pas, la pureté des actes, la pureté des pensées, Jésus leur donne cet exemple. Cette purification, ce lavage des pieds, qui permet à la conscience humaine de s'appuyer sur un acte concret, qui soutient, qui maintient, qui fortifie la démarche intérieure.

Les disciples sont les amis et les frères de Jésus, Il le leur dira au chapitre XV, verset 15 :

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. »

Et après la Résurrection, Il parlera de ses frères. Il est leur nature, leur devenir, Il est donc leur pas à pas :

Voici mes mains, Seigneur, elles sont Ton ouvrage,
Voici mes pas, Seigneur, ils sont Ton chemin,
Voici mes pensées, Seigneur, elles sont Ton intelligence,
Voici mon cœur, Seigneur, il est Ton amour,
Voici mon âme, Seigneur, elle est Ta joie.

(Les Sentiers de l'âme, "Dédicace", page 7)

Les pieds, les pas, lavés par Dieu Lui-même, rendus à leur Transparence par l'Unité de l'Esprit qui est Tout.

Il se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint... Ce linge, qui est le rapprochement du Maître vers ses disciples.

6. Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !

7. Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.

8. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

Tout cela, ce ne sont pas des mots, ce sont des Vérités que Jésus donne pas à pas, mot à mot, et il s'agit de bien comprendre.

Il vint donc à Simon Pierre... Simon Pierre qui, déjà, est une conscience visionnaire. En effet, dans l'Evangile de saint Matthieu, au chapitre XVI, quand Jésus demande à ses disciples :

« Qui dit-on que je suis, qui dites-vous que je suis ? »

C'est lui, qui répond :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »

Simon Pierre voit Dieu en Jésus, touché par la Grâce à ce moment-là, et Jésus le lui dit :

« Tu es heureux Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont dit cela, mais mon Père qui est dans les Cieux »

Tu es visité par l'Esprit et c'est grâce à cela que tu me vois Fils de Dieu, comme les bergers dans la Nuit de Noël, visités par les anges, ont été capables de reconnaître Dieu dans l'enfant né dans l'étable.

C'est Dieu qui fait savoir, et Simon Pierre, plus d'une fois déjà, a été heureux, mais il est aussi plus d'une fois retombé, et quelques versets après lui avoir dit :

« Tu es heureux... »,

Jésus dira à Simon Pierre :

« Arrière de moi Satan, car tes paroles ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »

Pierre était retombé dans sa conscience dualiste qui ne comprenait pas. Puis nous connaissons l'histoire, au matin de l'arrestation de Jésus, Pierre a renié le Christ avant que le coq chante.

Chutes et rechutes nécessaires, chutes et rechutes inéluctables, sur ce long et lent chemin par lequel, en suivant Jésus, la conscience individuelle, dualiste, centrée sur le moi individuel, peu à peu se connaît mieux, se dépouille de soi-même, et finit par connaître Dieu intérieurement dans sa gloire.

C'est Pierre encore qui recevra le premier, au chapitre des Actes, verset 10, la vision de la nappe descendue du ciel, la vision que l'Evangile n'est pas seulement pour le peuple juif, mais pour toutes les nations, pour toutes tribus, tous peuples, toutes langues, sans distinction aucune. Pierre le dira :

« Dieu est un Dieu bon, qui ne fait acception de personne »

C'est-à-dire, qu'Il n'excepte personne de sa grâce et de sa gloire. C'est Pierre qui le comprendra le premier, et qui devra y revenir à deux fois avec ses frères, les disciples, pour que ceux-ci l'admettent et le comprennent à leur tour. Ils seront lents à comprendre, ils lutteront.

Mais Pierre, ici, ne comprend pas. Par une sorte de fausse humilité, une humilité mal placée, il résiste:

Toi, Seigneur, me laver les pieds ! Jamais je n'admettrai cela !

Il n'a pas compris. Il fait de Jésus un individu respectable, pour lequel on doit avoir des égards et qui n'est surtout pas le serviteur qui lave les pieds, il n'a pas compris, et nous ne comprenons pas non plus. Nous voyons deux personnes, Jésus qui lave les pieds, les disciples qui se laissent laver les pieds, alors qu'en réalité il y a une seule et même existence, qui est offerte à Dieu qui la créa.

Pierre ne comprend pas, il ne voit pas l'Unité et Jésus le lui dit:

Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. Un peu plus loin, dans ce même chapitre, verset 36, Jésus dit aussi à Pierre :

36. Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard.

Que veut dire Jésus par-là ? Il explique à ses disciples qu'il y a une croissance à vivre, à accepter, à réaliser en soi, une croissance vers la compréhension et je pense à cette parole si juste d'une amie :

« Au fond, toute la souffrance n'est pas bien terrible, si elle nous a amené à comprendre quelque chose. »

Effectivement, si elle nous a amené à comprendre quelque chose ! Et Jésus, ici, dit bien à Pierre : *Tu ne comprends pas maintenant ce que je fais, mais tu le comprendras bientôt*. Pierre, qui ne comprend pas encore, répond :

8. *Non, jamais tu ne me laveras les pieds.*

Alors, Jésus le met sur le chemin de la compréhension, et lui dit :

... *Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras point de part avec moi.*

Dans cette purification de quoi s'agit-il ? C'est le chemin de l'Unité, où le Maître et le disciple sont Un, où le Créateur et sa Création sont Un, mais pas seulement le chemin de l'Unité : le chemin de l'égalité, le chemin de l'identité où le moi individuel disparaît, parce que la Plénitude de l'existence a été retrouvée. Jésus va l'expliquer encore, et nous le comprendrons mieux : *Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras point de part avec moi.*

« Tu fais partie de ce chemin purificateur, que je vais vivre pour vous, devant vous et en vous. Si tu refuses de me laisser faire, en toi, pour toi, et bien tu n'as pas part avec moi »

C'est la grande leçon : ce n'est pas l'homme, jamais, qui se purifie soi-même, quelle que soit l'intensité de son ascèse, de ses méditations, de ses pratiques religieuses. L'ascèse, la méditation, les pratiques religieuses, n'ont qu'une seule signification : elles nous maintiennent disponibles, mais disponibles à ce que Dieu voudra et que nous ne connaissons pas. Mais ce n'est pas cela qui nous purifie, c'est Dieu seul, Dieu seul qui nous lave, qui nous fait participer à sa propre Sainteté, et cela il ne faut pas l'oublier. Certes, il faut prier : veiller et prier toujours. Certes, il faut se recueillir en silence. Certes, il faut lire des Livres sacrés. Certes, il faut se laver, se purifier, soi-même et les uns les autres, mais en se souvenant que c'est Dieu qui lave, que c'est Dieu qui purifie, et que nous n'avons rien à faire d'autre que de Le laisser faire, Lui, en nous.

Soudain, Pierre le comprend, mais il le comprend mal encore :

9. *Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.*

Trop de zèle est aussi faux que pas assez, selon la mesure de Dieu qui sait, exactement, ce dont nous avons besoin. La piété, la vie mystique, n'est pas une sentimentalité, c'est une leçon d'exactitude. Déjà, dans *l'Ancien Testament*, au *Livre de l'Exode*, lorsque le peuple d'Israël traverse le désert et se lamente parce qu'il a soif, parce qu'il a faim (il a aussi soif et faim spirituellement, ce n'est pas seulement matériellement, il a aussi soif et faim de comprendre) et l'Eternel fait pleuvoir de la manne chaque matin, mais une mesure exacte pour chacun, pas plus, et il est interdit aux enfants d'Israël d'en mettre de côté. Trop de zèle est aussi faux que pas assez. L'exagération des ascètes, par exemple, est aussi une erreur, et les austérités dont s'accablent certains êtres, ne viennent pas de Dieu : l'enseignement de l'Eternel est l'exactitude de la belle harmonie. Pourquoi est-ce qu'une belle oeuvre d'art, qu'elle soit de peinture, de sculpture, de musique, de poésie, de littérature, nous émeut tant ? Parce que, justement, ces belles oeuvres d'art, ces grandes oeuvres d'art, sont faites d'exactitude et d'harmonie. La vie spirituelle est aussi faite d'exactitude et d'harmonie.

Et Jésus aura cette réponse extrêmement logique, sur le plan concret, je dirais presque un peu humoristique :

10. *Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur...*

Autrement dit, tu n'as besoin que de te laver les pieds en ce moment, nous avons marché dans la poussière du chemin (c'est la coutume dans ce pays de se laver les pieds avant d'aller à table et de manger, c'est une coutume d'hygiène), et la réponse de Jésus est logique, elle est simple, elle est

directe, mais va beaucoup plus loin, elle rejoint cette parole de Jésus, quand Il enseigne à ses disciples à prier, et qu'Il leur dit :

« Le Père qui voit dans le secret, sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

C'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui fait, c'est Dieu qui est. Cela, l'homme doit le réapprendre constamment, c'est pourquoi il a besoin de se purifier, de se laver les pieds, pour que ses pas soient cette précision d'un cheminement exact et harmonieux, où l'homme est disponible, dispos, mais où c'est Dieu qui fait. C'est cela que nous avons le plus de peine à comprendre et à réaliser : Avoir cette patience confiante, qui peut exiger de nous des années et des années d'attente, de disponibilité, d'offrande, de chaque pas, de chaque jour, de chaque instant au Seigneur ; attendre qu'il soit l'heure en nous, l'heure de la gloire, d'aller du monde au Père où toutes choses sont remises entre les mains du Christ, qui est Un avec le Père. La leçon est tellement claire, tellement exacte, et Jésus lui dit :

10. *Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.*

11. *Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.*

Les douze disciples sont un seul et même être, un seul et même corps, ils sont nous-même et c'est ce plan de la conscience concrète, qui ne comprend que la valeur marchande et la présence palpable des choses et de la vie, qui n'est pas pure, qui s'est laissée séduire par l'ego, par le diable, et qui va livrer Jésus à toute cette ignorance, qui fait que l'humanité a tant de peine à voir vraiment Dieu en Lui et non pas un homme, si vertueux, si grand qu'il soit. Nous ne sommes pas entièrement purs, tant qu'il y a une parcelle en nous - et c'est précisément cette conscience physique - qui nous empêche de savoir que Jésus est Dieu, qu'Il est tout et qu'Il est nous-même. La pureté Divine c'est cela, la Plénitude spirituelle de l'existence où Dieu est Un, où Dieu est tout, et Judas qui le livre à l'ignorance de la conscience dualiste, est encore ce mensonge, cette illusion en nous, qui voit Jésus comme une personne, distincte des hommes, distincte de Dieu, et non pas ce seul et unique qui est toute la vie, Un avec Dieu, Un avec nous.

12. *Après qu'Il leur eut lavé les pieds, et qu'Il eût pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?*

13. *Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.*

14. *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres;*

15. *car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.*

Et ceci est vrai aussi de la Sainte Cène, que nous verrons dans le prochain chapitre.

Il ne s'agit pas, avant tout, d'un acte concret à faire, mais d'une compréhension dans laquelle nous avons à grandir.

Comprenez-vous maintenant ce que je vous ai fait ? Jésus, Lui-même, nous donne la clé, est-ce que nous comprenons ?

L'homme est ainsi fait, qu'il aime les faits définitifs, terminés, on fait comme ça un point c'est tout... alors que la vie est mouvement, et qu'elle est croissance, comme le dit le logos 50 de l'Evangile selon saint Thomas :

« C'est à la fois un mouvement et un repos »

Un mouvement qui est une croissance, un mouvement qui est un devenir, un mouvement qui est une compréhension, et dont le repos est Dieu.

Cette stabilité par rapport à laquelle notre vie est en mouvement, notre conscience est en travail, en croissance, notre intelligence doit grandir et comprendre : *C'est à la fois un mouvement et un repos.* Dieu est cette immobilité de la plénitude, nous sommes la croissance vers cette plénitude, dans cette plénitude et ce petit scénario du lavage des pieds par Jésus, a quelque chose à nous apprendre. Une fois de plus ce « quelque chose » que Jésus essaye de faire comprendre à ses disciples, c'est l'Unité de toute la vie, l'Identité de Dieu et de l'homme, la Plénitude de l'existence qui est Une et qui est Dieu.

Jésus remet son vêtement. Ce vêtement de majesté, en grande partie inaccessible à notre compréhension. Il est le seul, Il est le tout. Il est la splendeur, Il est nous-même et Il est l'au-delà.

Il se remet à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Comprenez-vous maintenant ?

Il le dira tout à l'heure et c'est tellement beau :

15. car je vous ai donné un exemple...

C'est Dieu, ici, qui donne un exemple ; ce n'est pas un maître, un professeur dans une école qui donne un exemple, c'est Dieu Lui-même. C'est un don. Ce n'est pas simplement la transmission d'un exercice à faire, c'est un don Divin, un don Sacré. Lui, l'Unique, la Plénitude de la Vie, qui est Esprit, qui est Lumière, qui est Béatitude, Il demande :

Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur (vous me respectez, vous voyez en moi Dieu Lui-même), et vous dites bien, car je le suis...

Vous dites bien... Jésus ne dit pas « Vous faites bien », Il dit « Vous dites bien ». C'est le mental qui dit, mais ce n'est pas encore vécu à tous les échelons, tant s'en faut.

Vous dites bien... Le mental dans une certaine façon a compris et il dit juste. Mais l'être n'a pas encore réalisé ce qu'il dit, il n'a pas encore vécu ce qu'il dit. *Vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres...*

15. car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

Se purifier soi-même, pas à pas, de tout égoïsme, de tout orgueil, de toute idée d'importance personnelle, de toute idée de grandeur différenciée. Se purifier les uns les autres par l'exemple qui se donne de l'un à l'autre, comme le Seigneur l'a donné à ses disciples. Transmettre la compréhension de l'acte Divin, c'est bien plus que copier simplement l'acte. Non pas seulement « dire », mais « être ». Il faut se souvenir, mais avant tout pour comprendre, pour comprendre ce que Jésus va maintenant expliquer à ses disciples :

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

Je vous avouerai, que j'ai le souffle coupé, quand je lis et relis de pareils textes. Ils sont tellement clairs, tellement précis, tellement directs et insondablement immenses.

En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Et tout à l'heure Jésus le dira mieux encore, que tout est Un, que tout

est Dieu, que tout est égal, que tout est identique dans toute cette plénitude de la vie retrouvée, où il n'y a plus que Dieu et Dieu seul, l'exactitude de l'Esprit, le rayonnement de la vie.

Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. C'est ni plus ni moins le triomphe sur le moi individuel, le triomphe sur notre pensée toujours égoïste, sur nos réactions toujours centrées sur le « petit-moi ».

Si vous savez ces choses, vous êtes heureux. Tout est Un et tout est Dieu, mais Jésus ajoute : Pourvu que vous les pratiquiez. Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis. Vous dites ! ... Il faut le vivre.

En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. C'est la fin de la personne, la fin de l'individu dans la conscience retrouvée, qui est Toute-Lumière et Infinie. C'est cela le sens de Golgotha, la fin de l'image, la fin de la personne, la fin de la présence individuelle et le retour à la conscience totale qui est Vie, Lumière et Béatitude, indivisiblement.

Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Pourvu que vous les viviez.

Aller disant et répétant que Christ est Dieu et que nous ne sommes rien, tant que nos réactions sont toujours dominées par ce moi individuel, qui se sent lésé, blessé, angoissé, alors ce n'est pas vrai encore : Nous disons, mais nous ne sommes pas.

Si vous savez ces choses, vous êtes heureux. Si vous savez que tout est Dieu, que tout est Un, et que la Vie est Une, vous êtes heureux, pourvu que vous le pratiquiez.

Pour le pratiquer, que faut-il faire ? Il faut aller, répétant ce qui est purificateur :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Mon Seigneur et mon Dieu », ou « Notre Père qui es aux Cieux », ou « Aum Shri Ram, Jay Ram, Jay, Jay Ram ».

Se souvenir de Dieu, toujours ! Car se souvenir de Dieu, c'est marcher dans le chemin de l'Unité, c'est laver ses pieds à la source transparente de l'Unité, à la Vérité de l'Esprit, et cela, on ne l'a jamais trop fait, on ne l'a jamais assez fait, il faut toujours le recommencer.

« Mon Seigneur et mon Dieu... Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux Cieux... »

Laver ses pas, pas après pas, dans cette transparence de l'Esprit qui se souvient de Dieu et naît, grâce à ce souvenir, à la Conscience de l'Unité où tout est remis entre les mains du Christ, où le Christ sait, où le Christ fait, où le Christ possède le pouvoir dans le Ciel et sur la Terre.

Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. C'est le verset 17, du chapitre XIII, il est important.

18. Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.

Il est assez important de constater déjà, maintenant, que dans le texte que cite Jésus, le texte des Prophètes, c'est un talon dont il est question, c'est encore le pied, la démarche, la démarche qui est juste ou fautive, la démarche qui s'en va vers la Lumière où qui, au contraire, redescend vers la nuit.

Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. Il y a quelque chose qui doit mourir, la personne, la personne individuelle, la personne concrète, la conscience physique de soi. Cela doit mourir, non seulement en l'homme, mais jusqu'en Dieu Lui-même, l'apparence de Dieu doit disparaître. Le visage, la Personne de Dieu, doit disparaître aussi pour que soit la plénitude de la Connaissance et de la Vérité, l'Absolu.

Au matin de Pâque, le tombeau est vide, il n'y a plus personne, il n'y a plus que l'Être sans apparence, qui est tout, qui est la Lumière de notre conscience, sa compréhension parfaite, son accomplissement dans la Vérité.

Il y a donc, quelque chose qui doit s'effacer, c'est l'apparence concrète.

Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis... Les plans de la conscience, qui sont destinés à être transfigurés dans la Plénitude de l'Esprit.

Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. Et tout à l'heure, Jésus dira à Judas, en lui donnant le morceau de pain :

« Ce que tu dois faire, fais-le vite... »

C'est encore Jésus qui commande, et c'est Lui qui trempe le pain et qui le donne à Judas. Ce n'est pas Judas qui décide tout seul, c'est Dieu qui fait. Il est cette conscience physique qui permet l'accomplissement de la Plénitude de l'Esprit en mourant à soi, en entrant dans l'anonymat universel de la matière.

Dans la méditation c'est ainsi que cela se passe. Dans la méditation, quand précisément l'heure de la Gloire de Dieu, de la Grâce de Dieu, est venue, c'est la conscience du corps qui se perd la première dans l'immobilité de la méditation. La perception de soi, la conscience de son corps, disparaît. C'est cela Judas, ce plan inférieur de la conscience, qui meurt à soi pour entrer dans l'Universel, dans l'Impersonnel.

« Car il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain... »

C'est donc nourri par Dieu, et uni à Dieu, que Judas aussi mange, s'accomplit, et permet l'accomplissement de Golgotha, l'accomplissement de l'Illumination.

Il a levé son talon contre moi... Il est opposé à la Victoire de l'Esprit, de la Lumière, dans la conscience et, à cause de cette opposition, il meurt et il permet l'Illumination. Il permet l'Illumination qui se fait sur la fin de la prépondérance de la conscience physique.

19. Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis...

Vous voyez que tout ce qui précède aboutit à cette parole :

« Je vous ai dit ces choses dès à présent, afin que vous soyez prévenus, afin que vous puissiez comprendre et que, quand les choses arriveront, vous croyiez à ce que Je Suis... Je vous prépare, Moi, Dieu, je vous prépare, pour que quand l'heure sera venue ce ne soit pas la déroute, la débâcle en vous, mais que ce soit Dieu que vous reconnaissiez, que vous croyiez à ce que Je Suis, c'est-à-dire au Divin en Moi, à la Présence divine apportée sur la terre, Dieu en Moi. »

Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis... Tout ce repas, où Jésus sait que son heure est venue, la cérémonie du lavage des pieds,

l'instruction que Jésus a donnée à ses disciples, ce cheminement lent, une fois de plus, par lequel Il les conduit pour qu'ils naissent à cette conscience de l'Unité, pour aboutir à cela :

« Je vous prépare, je vous instruis, afin que, quand l'heure sera là, quand elle sera venue, que les événements auront eu lieu, vous voyez Dieu en Moi et non pas une malheureuse victime pendue sur une croix par la méchanceté des hommes. »

C'est pourtant ce qu'on a vu...

Vous croyez à ce que je suis... Je suis Dieu ! Je suis tout ! Je suis vous !

« C'est Moi qui sais, c'est Moi qui fais et j'aborde Vendredi Saint en Maître souverain. »

Jésus le dira à Gethsémané au moment de l'arrestation :

« Ne croyez-vous pas, que si je le demandais, mon Père enverrait ses Anges pour me défendre ? »

Jésus est venu accomplir, accomplir non pas une tradition d'homme, mais une Loi éternelle de la Vie, la Loi éternelle de la Vie incarnée où la conscience individuelle, humaine, doit mourir à soi pour renaître en Dieu. L'apparence s'efface pour que soit l'Etre, où la forme disparaît, pour que soit l'Infini radieux.

20. *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

On ne peut pas affirmer davantage l'Unité de toute la vie, et Jésus ne fait que cela. Il ne fait qu'affirmer l'Unité de la vie. Donc, l'envoyé du Christ, le Christ Lui-même, qui est l'envoyé du Père, et le Père sont Un. Une fois encore Jésus le dit, comme au début du quatrième chapitre de la Bhagavad Gîtâ :

« Le Créateur, la Créature, l'Avatar, (c'est-à-dire, l'Incarnation Divine) sont un seul et le même. »

Tout est Un, et tout est Dieu !

C'est sur ce chemin-là que, nous lavant les pieds les uns les autres, de la part de Dieu, de la part de cette transparence spirituelle où tout est Un et tout est Dieu, peu à peu, nous aussi nous naissons à cette conscience de l'Unité dans laquelle *nous sommes heureux pourvu que nous la pratiquions.*

Evangile selon saint Thomas, chapitre 50 :

« Jésus a dit :

Si l'on vous dit d'où êtes-vous ? Dites-leur : nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même, Elle s'est dressée et Elle s'est manifestée dans leur image.

Si l'on vous dit : Est-ce vous ? Dites : Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père le Vivant.

Si l'on vous interroge : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites-leur : c'est à la fois un mouvement et un repos. »

Cette immuabilité de l'Eternel-Infini, par rapport à laquelle nous croissons, en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

*
* *

*Libre de toute image, Tu es Cela.
Tu ne façannes pas l'image,
mais l'image est faite de Toi.*

*L'image est l'origine et l'éloignement,
le par-rapport-à-Soi
qui est la loi perpétuelle de cette création.*

*Celui qui crée ne se divise pas,
il suscite un jeu, une activité, une joie.
Ce qu'il note de Soi dans l'espace et le temps,
conquiert une vie propre, celle du reflet
qui n'est jamais qu'une portion d'eau
portant en elle un fragment du ciel.*

*Tout l'indivisé est là, dans le mystère
de la création, acte souverain et propice
qui n'a pas de second et pas de fin.*

*Le zèle du Créateur est joie ; le zèle de Celui qui ne crée pas est plus libre encore.
Sa vie est la vie de tous. Hors de l'aspect commun des choses est Son être.
Ceux qui Le préfèrent à tout visage
pénètrent dans la liberté.*

(Quelques aspects d'une Sâdhanâ, page 178)

*
* *

*Lui... Cela... quel est-Il ?
Il est ce grand Soleil en toi
qui S'éblouit de Sa propre substance.*

*Il est cette Conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà
qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au-dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience,
il est un moment sacré
où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
un soulagement, une épreuve suprême
de paix et d'abandon
où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est. Lui... Cela...
qui ne Se nomme pas
et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

(Quelques aspects d'une Sâdhanâ, page 186)

Fin de la conférence du 15 février 1979.